

Notre couverture : les mascarades annoncent le printemps en Suisse centrale

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **19 (1973)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

notre couverture

Les mascarades annoncent le printemps en Suisse centrale

En Suisse les fêtes du Carnaval sont les signes avant-coureurs du printemps. La Suisse centrale est tout particulièrement attachée à cette tradition. A Schwyz par exemple le groupe « Rott » se rend durant trois jours, de café en café, du matin au crépuscule, et exécute une très vieille danse, la « danse des noix », au son rythmé du tambour. Elle remonte à l'époque où des noix étaient jetées au bon peuple depuis l'estrade de l'hôtel de ville de Schwyz. Les danses requièrent toute l'habileté de leurs exécutants, qui avancent par petits sauts sur la pointe des pieds. Les danseurs, avec leurs costumes aux morceaux d'étoffe bariolés, portent une ceinture à grelots, bruyante, et un balai, fait de rameaux de sapin, sur lequel est planté un pain. Ce sont là des symboles de fertilité. D'autres masques cocasses animent les rues. Plus tard les danseurs affrontent la sévérité du jury sur la place baroque, pour le traditionnel concours.

Les silhouettes exotiques de la « Société des Japonais » offrent un spectacle inhabituel. Cette dernière fut fondée en 1863 lorsque le Japon — l'empire insulaire jusque là fermé au monde — ouvrit ses portes aux échanges internationaux. Cette époque vit l'échange d'ambassadeurs entre les pays d'Europe et celui du Soleil levant. A cette occasion quelques malentendus ont dû se produire avec la Suisse. Un groupe, qui prit plus tard le nom de « Société des Ja-

ponais », reprit ce thème pour le carnaval de 1863 à Schwyz. Aujourd'hui encore la grande place de Schwyz est la scène de leurs moqueries, avec des personnages excentriques : de « Jöre Tönel », le petit paysan rusé de la montagne au « Taikun », en passant par les fonctionnaires et banquiers. Même des montagnes suisses y sont personnifiées. Qui participe au jeu une fois est considéré comme « Japonais » pour le restant de ses jours, même s'il devient plus tard député ou ministre.

Reportage illustré de l'O.N.S.T.



LES MASCARADES ENDIABLEES ANNONCENT LE PRINTEMPS EN SUISSE CENTRALE. — Le président de la « Société des Japonais » est plein d'entrain pour diriger son groupe.

A.V.S. - A.I.

1973



**Votre dernière
chance pour
assurer vos
vieux jours.**

Ne l'oubliez pas !